



MONOGRAPHIE DU MAITRE

SECTION DES INITIES

ORDRE DE LA ROSE-CROIX

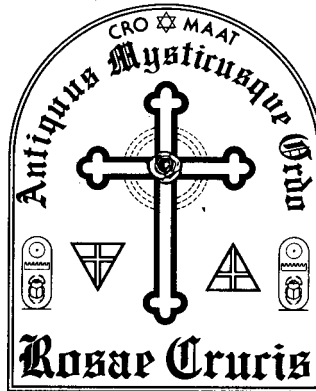
A.M.O.R.C.

Degré du Temple

2

Monographie

3



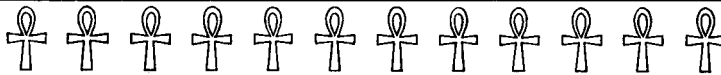
Degré du Temple

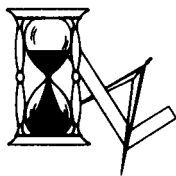
2

Monographie

3

Cette monographie est officiellement publiée par l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui est légalement protégé et protège ipso facto tous les exemplaires gravés, imprimés, photocopiés, photographiés et dactylographiés de sa couverture et de son contenu. Elle n'est pas vendue mais prêtée au membre comme privilège de son affiliation. Ainsi, le titre légal, la propriété et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à l'A.M.O.R.C., auquel elle doit être retournée sur simple demande. En outre, tous les sujets scientifiques, philosophiques et mystiques traités dans cette monographie sont strictement confidentiels et sont communiqués au membre pour sa seule et exclusive information. Il en est de même pour tous les symboles, titres et mots de passe utilisés. Tout autre usage ou tentative d'usage mettrait fin automatiquement à son affiliation active et régulière à l'A.M.O.R.C., qui est la seule organisation autorisée à publier cette monographie.





CONCORDANCE



La citation que nous vous présentons en concordance avec cette monographie est extraite de l'ouvrage «*Votre corps*», dont l'adaptation française a été revue par le Docteur Michel Ferrand. Ce qui est dit dans cet ouvrage sur les organes des sens correspond parfaitement à la compréhension que vous devez en avoir. Dans cette monographie, nous nous limiterons à vous reproduire un passage concernant la vue et l'ouïe. Dans la concordance de la prochaine, nous considérerons le goût, l'odorat et le toucher.

«C'est sans doute par la vue que nous sommes le plus informés sur le monde extérieur. Nos yeux explorent en effet l'espace, dont ils scrutent en permanence les divers détails. L'appareil visuel se compose essentiellement des deux globes oculaires, reliés par les nerfs optiques au cerveau. Les yeux s'adaptent très vite aux conditions extérieures. Leurs mouvements sont extrêmement rapides. L'accommodation permet à l'oeil de s'adapter aux différentes distances et de voir avec la même netteté les objets proches et ceux qui le sont moins. Les yeux s'adaptent de même aux variations de l'éclairage : s'il fait très clair, la pupille se contracte et ne laisse entrer dans l'oeil qu'une faible quantité de lumière ; la nuit, au contraire, la pupille se dilate pour recueillir une plus grande quantité de lumière. Une minuscule image renversée se projette sur une surface photosensible (c'est-à-dire sensible à la lumière), la rétine, qui tapisse le pôle postérieur de l'oeil. La lumière pénètre dans l'oeil en traversant la cornée, couche transparente convexe formant la partie antérieure du globe oculaire. Elle véhicule des informations visuelles sur les objets qui la réfléchissent dans l'oeil. Elle impressionne la rétine, qui contient plus de 130 millions de cellules sensorielles appelées cônes et bâtonnets ; ces cellules émettent des influx nerveux sous l'influence des rayons lumineux. L'influx nerveux est véhiculé par les nerfs optiques vers une zone particulière du cerveau, où il est traduit en sensations visuelles.

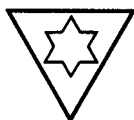
L'oreille contient à la fois l'organe de l'audition et celui qui contrôle l'équilibre. L'oreille interne, bien que minuscule, est composée de membranes, d'os et de liquides capables de déceler les sons les plus faibles et d'enregistrer les moindres mouvements de la tête et du corps. Elle reçoit des informations sensorielles qu'elle transmet au cerveau, qui les interprète en tant que sons et "équilibre". L'audition est indispensable à l'acquisition du langage. Certains sons effraient le nouveau-né, mais la voix de sa mère le rassure. Dès l'âge de 3 mois, il la reconnaît ; il commence alors à associer certains sons à des objets et à en localiser la provenance. Vers l'âge de 9 mois, il imite les sons du langage, et vers 18 mois, souvent même plus tôt, il prononce les premiers mots. L'enfant sourd ne peut imiter des sons qu'il n'entend pas. Aussi ne peut-il acquérir le langage, et à la surdité du nouveau-né s'associe toujours une mutité qui aggrave encore l'infirmité. Les sons se propagent dans l'air à la vitesse de 331 mètres par seconde. La fréquence, ou nombre de cycles ou de vibrations par seconde, détermine la hauteur du son. Une vibration lente, de 100 cycles par seconde, produit une note grave. Une vibration de 10 000 cycles par seconde produit une note aiguë. La plupart des sons ne sont pas des vibrations pures, mais un mélange de vibrations de diverses fréquences. Les messages sonores cheminent de l'oreille interne au cerveau, le long du nerf auditif. Ils atteignent une zone spécialisée du cortex cérébral, où ils sont interprétés».

DOCTEUR MICHEL FERRAND

Cher frater, chère soror,

Dans les monographies précédentes, vous avez appris que la phase purement objective de notre conscience objective concerne la réception, la transmission et l'interprétation des vibrations qui émanent du monde matériel. Dans des conditions normales, les processus physiologiques qui permettent de recevoir ces vibrations et de les transmettre aux centres cérébraux concernés opèrent de la même manière en chaque individu. Pourtant, l'expérience prouve que nous n'avons pas tous la même compréhension de ce que nous voyons, entendons, touchons, sentons et goûtons. S'il en est ainsi, c'est d'une part parce que nous sommes trompés par les sensations qui nous viennent de l'extérieur, et d'autre part parce que la manière dont sont interprétées ces sensations varie d'une personne à l'autre.

LES ILLUSIONS SENSORIELLES Chacun sait que nos sens objectifs sont souvent abusés par ce que les scientifiques appellent «*illusions sensorielles*». Dans ce domaine, les illusions les plus flagrantes sont les illusions d'optique. Parmi les plus connues, nous trouvons les rails de chemin de fer qui semblent se croiser au loin, la ligne d'horizon qui correspond à la rencontre imaginaire du ciel et de la terre, l'effet de perspective qui nous donne l'impression que le même objet semble plus petit lorsqu'il est éloigné de nous, l'apparence trompeuse des astres dans le firmament, la couleur bleue du ciel, etc... A côté de ces illusions d'optique connues, nous trouvons celles, moins communes, qui proviennent des contrastes de couleurs et de formes. Un carré blanc, par exemple, paraît plus petit que le même carré coloré en noir. D'autre part, la même surface, selon qu'elle se présente sous la forme d'un cercle ou d'un carré, paraît plus grande ou plus petite. Cela dit, il est à noter que la vue n'est pas la seule faculté sensorielle à nous induire en erreur. Notre ouïe, elle aussi, n'est pas totalement fiable. Comme vous le savez, il est parfois très difficile de situer l'origine et la nature de certains bruits

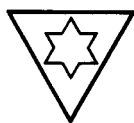


DEUXIEME DEGRE

NUMERO 3

que nous entendons. D'ailleurs, le mot «*bruit*» traduit par lui-même l'idée que les sons qui nous parviennent ne peuvent pas toujours donner lieu à une interprétation correcte. Notre sens du toucher est également sujet à l'erreur. Les informations qu'il nous donne sur la forme ou la texture des choses peuvent être fausses ou manquer de détail. Dans de nombreux cas, ces informations doivent être précisées et confirmées par notre sens de la vue.

Parmi les illusions tactiles les plus connues, nous trouvons celle qui concerne la température des objets que nous touchons. Ainsi, pendant quelques secondes, un objet très chaud nous semblera tiède si nous le prenons après avoir trempé notre main dans l'eau. Dans le même ordre d'idée, un corps très froid produit parfois une sensation identique à celle qui nous est transmise par un corps brûlant. A cet égard, un froid très intense peut brûler, d'où l'impression de brûlure lorsque nous plongeons notre main dans la glace. Une autre illusion tactile connue est celle que le philosophe Aristote utilisait pour montrer à ses disciples que notre sens du toucher n'est pas fiable : si vous croisez le médium et l'index et placez une petite boule entre les extrémités de ces deux doigts, vous aurez l'impression de toucher deux objets. Pour ce qui est des sensations gustatives et olfactives, là encore, l'expérience prouve qu'elles ne sont pas totalement fiables. Chacun sait que certains aliments trompent notre goût et que ce que nous interprétons comme des saveurs ne sont bien souvent que des odeurs, telle la vanille par exemple, dont l'arôme est davantage perçue par l'odorat que par le goût. D'autre part, vous avez certainement déjà remarqué que nous avons beaucoup de mal à discerner la sapidité des aliments composés de divers ingrédients.



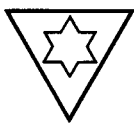
Les quelques exemples simples que nous venons de considérer vous montrent que nous ne pouvons pas nous fier totalement aux impressions qui nous parviennent de nos cinq sens physiques. S'il en est ainsi, c'est parce qu'ils sont adaptés à la perception du monde maté-

DEUXIEME DEGRE

NUMERO 3

riel et que ce monde, comme nous l'avons expliqué, est une source permanente d'illusions sensorielles. De plus, les informations qu'ils nous transmettent sont avant tout basées sur la manière dont nous interprétons les sensations qui nous parviennent de l'extérieur. Or, il est indéniable que cette interprétation est liée à notre éducation et à notre culture. Prenons un exemple pour illustrer cela. Lorsque vous voyez un chien noir courir devant vous, il ne fait pour vous aucun doute qu'il s'agit d'un chien et qu'il est noir. Mais supposez que l'on vous ait appris que l'animal que vous appelez «chien» aujourd'hui est un chat et que la couleur que vous interprétez actuellement comme du noir est en réalité du blanc. Dans ce cas, le même animal ne serait plus un chien noir mais un chat blanc. Cet exemple très simple illustre bien le fait que la compréhension objective de toutes les choses qui nous entourent dépend, d'une part de nos impressions sensorielles, et d'autre part de la manière dont nous interprétons ces impressions, cette interprétation étant liée directement à notre éducation et à notre vécu.

Il est facile de comprendre que l'éducation de tout individu est arbitraire, car elle dépend de la famille dans laquelle on a été élevé, mais également du pays que l'on habite. C'est d'ailleurs ce qui explique les incompréhensions qui peuvent surgir parfois entre des personnes de races et de cultures différentes. D'autre part, on peut interpréter uniquement ce que l'on connaît, c'est-à-dire ce que l'on a déjà expérimenté et défini d'un point de vue objectif. Si, par exemple, on vous montre un objet que vous n'avez jamais vu et à propos duquel vous ne possédez aucune information, vous serez totalement incapable de dire ce qu'est cet objet et à quoi il sert. Pourtant, vous le verrez, mais l'éducation que vous aurez reçue ne vous permettra pas de définir ni sa nature ni son utilité. Naturellement, il existe des critères de formes, de couleurs, d'odeurs, de goûts ou de saveurs que nous interprétons tous de la même manière.



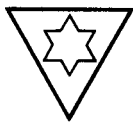
Lorsqu'un objet est rond, par exemple, tout le monde s'accorde à dire qu'il est rond. S'il est rouge pour l'un, sauf cas extrême, il apparaîtra rouge à l'autre. S'il est très froid, il est peu probable que quelqu'un le trouve très

DEUXIEME DEGRE

NUMERO 3

chaud. Ainsi, il existe des normes générales d'après lesquelles nous pouvons donner une seule et même interprétation aux choses que nous percevons au moyen de nos facultés objectives. Si tel n'était pas le cas, il n'existerait aucun critère nous permettant d'être d'accord sur notre perception du monde matériel. De ce fait, nous ne pourrions communiquer sur aucun point, car personne ne parlerait de la même chose tout en pensant le faire. Notre environnement terrestre serait alors une source permanente de conflits, d'oppositions et de discordes, alors qu'il doit être un monde de référence et d'unité entre les hommes.

LES ILLUSIONS MENTALES Les erreurs commises dans les jugements que nous portons sur les informations venues du monde extérieur ne proviennent pas toutes d'illusions sensorielles ou d'interprétations mauvaises dues à notre culture ou à notre éducation. Elles peuvent également avoir leur origine dans des illusions mentales qui, le plus souvent, sont la conséquence de faux raisonnements. Lorsque la nuit, par exemple, nous prenons un buisson pour une personne, l'illusion dont nous sommes le jouet est beaucoup plus mentale que sensorielle. Il en est de même pour l'enfant qui, sur le mur de sa chambre, voit apparaître un animal là où il n'y a qu'une ombre. Dans les deux cas, les yeux perçoivent la forme du buisson ou de l'ombre, telle qu'elle est vraiment, mais l'interprétation de cette forme, influencée par une certaine forme d'autosuggestion, est mauvaise. Prenons un autre exemple : une personne qui attend la visite de quelqu'un attribue chaque bruit de pas qu'elle entend à l'individu qui doit venir la voir. Pourtant, elle se trompe, car tout ce qu'elle peut percevoir comme sons avant l'arrivée effective de ce visiteur n'a aucun rapport avec lui. Là encore, nous constatons qu'une telle situation correspond davantage à une mauvaise interprétation mentale qu'à une illusion sensorielle. En effet, dans un tel cas, les bruits entendus ont une réalité sonore qui est correctement perçue par la personne concernée. En conséquence, son erreur de jugement se situe uniquement dans le fait que cette réalité sonore est mal interprétée et influencée par une grande suggestibilité.

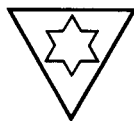


DEUXIEME DEGRE

NUMERO 3

Si vous prenez le temps de réfléchir aux remarques précédentes, vous conviendrez qu'une grande partie de l'éducation que les parents donnent à leurs enfants a pour but majeur de leur apprendre à définir ce qu'ils perçoivent dans leur environnement. En d'autres termes, ils leur apprennent à mettre des couleurs, des formes, des sons, des goûts, des odeurs et des noms sur les choses qu'ils voient, entendent, goûtent, sentent et touchent. Une telle éducation est indispensable, car elle donne des bases générales qui permettent, précisément, que tous les hommes appellent «*un chien*» un chien et «*un chat*» un chat. Ceci étant, le tort de la plupart des systèmes d'éducation est de ne pas souligner suffisamment le côté arbitraire du monde matériel. En d'autres termes, les parents et les éducateurs devraient, comme nous le faisons nous-mêmes dans ces monographies, insister sur le fait que notre environnement objectif est un support indispensable à notre vie quotidienne, mais qu'il ne constitue en aucun cas la seule réalité de l'existence humaine. Une telle éducation permettrait de donner aux enfants une vision plus juste du rôle qu'ils auront à jouer dans la vie, car elle tiendrait compte de la dimension spirituelle de l'être humain, c'est-à-dire de la présence en lui d'une âme, ce qui n'est généralement pas le cas dans les institutions scolaires actuelles.

Nous arrêterons là notre étude d'aujourd'hui, car nous pensons que les considérations auxquelles nous venons de nous livrer vous donneront suffisamment matière à réflexion. Dans la prochaine monographie, nous commencerons à étudier plus en détail l'aspect subjectif de notre conscience objective. Comme vous l'apprendrez, cet aspect est étroitement lié à nos fonctions purement objectives, car c'est grâce à certaines de ces fonctions que nous pouvons interpréter les sensations qui nous proviennent du monde matériel. En d'autres termes, ce sont nos facultés subjectives, ou plus exactement certaines d'entre elles, qui nous permettent de prendre conscience de ce que nous voyons, entendons, touchons, sentons et goûtons chaque jour. Sans ces facultés, nous ne pourrions pas distinguer le blanc du noir, la musique du bruit, le dur du mou, le parfum d'une mauvaise odeur, le sucré du salé, etc... Mais, comme nous vous le montre-



rons dans ce degré, le rôle de notre conscience subjective ne se limite pas à l'interprétation des sensations objectives que nous éprouvons au contact du monde terrestre. Il s'étend également à l'ensemble de nos processus mentaux.

Avec nos meilleurs voeux de Paix Profonde,

Sincèrement et fraternellement.

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE

Application Pratique

*«Quoi que tu veilles faire, fais-le rapidement.
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui».
(C'est à toi que je confie).*

Dans cette monographie, nous avons insisté sur le fait qu'aucun individu n'interprète exactement de la même manière ce qu'il voit, entend, touche, goûte ou sent. Cette évidence est très facile à montrer. Dès que vous en aurez l'occasion, arrangez-vous pour que plusieurs personnes de votre entourage soient les témoins d'une même scène et faites en sorte qu'elles expriment leur point de vue respectif. Comme vous le constaterez certainement, leur description des faits ne sera pas rigoureusement identique et pourra même présenter des différences avec votre propre interprétation.

Une autre expérience simple allant dans le sens de celle que nous venons de vous proposer consiste à remarquer les grandes différences que l'on peut noter dans la manière dont un même film est interprété par ceux qui le regardent. Dans ce cas précis, ce qui est vu et entendu est commun à tous les spectateurs. Pourtant, aucun d'eux ne retient la même chose de la projection. Une telle différence d'interprétation montre bien que nos facultés subjectives n'apportent pas les mêmes réponses aux images et aux sons perçus par nos sens objectifs. Si tel est le cas, c'est parce que ces réponses dépendent de l'évolution de chacun, de sa sensibilité, de sa mémoire, de son imagination et, naturellement, de tous les processus qui interviennent dans son raisonnement.

Résumé de cette monographie

Après avoir étudié soigneusement cette monographie, lisez attentivement le résumé ci-dessous. Il contient les principes majeurs sur lesquels vous devez réfléchir et méditer au cours des prochains jours. Si l'un des points vous pose un problème de compréhension, reportez-vous à cette monographie et revenez sur les explications qui s'y rapportent. En outre, nous vous conseillons de relire ce résumé juste avant d'entreprendre votre prochaine période de sanctum.

- Nos sens objectifs sont constamment abusés par des illusions sensorielles. Celles-ci peuvent être d'ordre visuel, auditif, olfactif, gustatif ou tactile.
- Il est important de bien comprendre que nos cinq sens physiques sont adaptés à la perception du monde matériel et que ce monde est une source permanente d'illusions sensorielles.
- Indépendamment des illusions sensorielles, notre éducation et notre culture nous amènent souvent à commettre des erreurs dans la manière dont nous interprétons les informations qui nous parviennent de l'extérieur.
- Toutes nos erreurs de jugement n'ont pas leur origine dans des illusions sensorielles ou dans des interprétations mauvaises dues à notre éducation ou à notre culture. Certaines d'entre elles sont liées à l'influence de faux raisonnements.
- Il existe des normes générales d'après lesquelles nous pouvons donner une seule et même interprétation aux choses que nous percevons au moyen de nos facultés objectives. Si tel n'était pas le cas, notre environnement terrestre serait une source permanente de conflits, d'oppositions et de discordes, alors qu'il doit être un monde de référence et d'unité entre les hommes.
- L'éducation devrait insister sur le fait que notre environnement objectif est un support indispensable à la vie quotidienne, mais qu'il ne constitue en aucun cas la seule réalité de l'existence humaine. Une telle éducation permettrait aux enfants de prendre conscience de leur dimension spirituelle, c'est-à-dire de leur âme.